

Florence Hainaut, l'anti-potiche du dimanche

L'étoile montante de la RTBF, désormais à la tête du navire dominical « Les Décodeurs », se raconte à sa façon. Une bouffée d'intelligence tout en décontraction.

J'espère que je ne suis pas trop orange avec le maquillage ! » Florence Hainaut n'est pas à l'aise quand on lui demande de se prêter à l'exercice de la photo posée. Pas plus quand on lui rappelle qu'elle est tout de même l'une des personnalités de la rentrée télé en Belgique. Trop de chichis pour celle qui n'imaginait pas, il y a trois mois, que la RTBF lui confierait la présentation d'un rendez-vous aussi incontournable que les débats dominicaux. Depuis un mois, elle accueille les téléspectateurs dès 11h15 sur La Une, dans « Les Décodeurs RTBF ». Ils remplacent « Mise au point », format usé jusqu'à la corde, envoyé aux oubliettes prématurément parce que RTL promettait de révolutionner la tranche avec Christophe Deborsu (lire l'interview ci-dessous). Entre les séquences de décodages purs et durs d'Alain Gerlache et les débats et interviews politiques plus classiques de Baudouin Remy, Florence tente d'insuffler une dose d'humour malin et piquant via ses lancements et son interview d'un acteur du monde culturel ou sociétal. Pas facile de faire son trou dans une émission aussi codifiée. Elle y arrive tout de même. C'est pour ça que la RTBF l'a choisie.

Florence Hainaut se définit comme un « pur produit du service public inexportable ». Elle est devenue journaliste « un peu par hasard », mais ne se verrait rien faire d'autre aujourd'hui et certainement pas sur une autre chaîne. « J'ai choisi la RTBF parce que c'est la RTBF. Ce n'est pas un choix par défaut. Cette maison représente pour moi la beauté imparfaite. Elle correspond le plus à ce que je respecte dans ce métier. » La RTBF est sa maison et elle n'en a pas connu d'autres, à part celle de ses parents à Bomel « derrière la gare de Namur » (à lire avec un fort accent sur les « R »). Papa enseigne l'informatique aux facultés universitaires de Namur, maman les langues germaniques. Après ses humanités générales à l'Athénée, toujours à Namur, elle s'envole définitivement pour Bruxelles pour un graduat en communication. Elle réussit

l'hecs et l'examen d'entrée de la RTBF. Pendant ses études, elle divertit les ados dans « Tu passes quand tu veux » sur La Deux, sa première expérience télévisuelle avant « Les Niouzz ». On lui confie aussi les petits matins de La Première. Un très mauvais moment : « J'avais l'impression de pénétrer dans le Saint des Saints. Ce que je faisais était inaudible et humiliant. » Rapidement, la direction de la radio a la bonne idée de la transférer vers Pure FM où elle peut user de son franc-parler tout en restant dans le cadre de l'info de service public. Elle passe ensuite par le bureau local bruxellois de Vivacité, toujours tôt le matin. Après cinq ans de vie nocturne, elle craque. « Je ne pouvais plus me lever tous les jours à 2h30... » Repérée grâce à ses chroniques ré-

currentes dans « On n'est pas des pigeons », elle remplace Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek, aux côtés d'Alain Gerlache, en janvier dernier dans « Revu et corrigé ». « Même si mes week-ends sont le lundi et le mardi, ça ne me dérange pas car ça n'a aucune conséquence sur ma vie personnelle. Je n'ai pas d'enfant et mon copain est indépendant avec des horaires souples. Et puis, franchement, je ne me suis jamais trop amusée le dimanche... »

Florence Hainaut tente d'insuffler une dose d'humour malin et piquant dans une émission très codifiée

Etudiante, Florence Hainaut rêvait de couvrir l'internationale. « J'ai dû louper un truc... » Présenter des débats politiques ? « Pas intéressée. Il faut des années d'expérience dans le domaine pour ne pas se faire manger. » Le JT ? « J'y ai à peine bossé ! » La télé ? « Le jour où ça s'arrêtera, ça ne me touchera pas. Je sais faire des reportages radio et télé, je sais écrire. Mon but n'a jamais été de présenter une émission. Quand je pense à ceux qui à 5 ans présentaient déjà des faux JT sur leur enregistreur Fisher Price, ça me complexe. » Florence n'a d'ailleurs aucun modèle. « Ça évite de faire

du "sous-quelqu'un". » Elle admire plutôt des collègues comme Anne Blanpain, la Madame Europe de la RTBF : « Elle a une plume incroyable et n'a pas attendu qu'il existe une émission comme les "Décodeurs" pour rendre le compliqué intelligible. » Julie Morelle, la présentatrice des JT du week-end aussi parce qu'« elle est gentille et n'a pas peur de laisser transparaître sa douceur. »

Florence Hainaut est une sorte de Bisounours qui aime les gens gentils et répond des smileys fâchés aux messages malveillants. « Je m'interdis de regarder les commentaires des réseaux sociaux plus d'une fois par semaine. Mais Facebook, c'est mon seul carnet d'adresses. Je contacte souvent les invités de l'émission par message privé. En trois minutes je peux toucher un prof d'université, une prostituée ou un gardien de prison. » Mais quand elle est confrontée à « ceux qui se roulent dans la haine », elle n'hésite pas à attaquer. « J'ai étudié un an en Afrique du Sud. J'y ai découvert le racisme dans le berceau du racisme. J'ai dû changer d'école car ma famille d'accueil était noire. J'étais la seule blanche de mon école. C'était très violent. J'ai connu le racisme anti-blanc. » Pour sa toute première intervention dans « Les Décodeurs », elle a d'ailleurs choisi de déconstruire les rumeurs qui courraient autour des réfugiés. « Il ne faut pas être moralisateur et dire aux gens ce qu'ils doivent penser, mais je ne crois pas qu'on en fait trop sur ce thème. Le rôle des médias est d'être pédagogique. Après, c'est vrai qu'on essaye peut-être un peu de rattraper le coche car on n'avait pas pris la mesure du drame. »

Si la machine médiatique devait dérailler, Florence Hainaut n'aurait aucun regret. « Ce que je veux profondément dans la vie : c'est avoir la paix. Être tranquille et faire ce que j'aime. C'est le cas pour le moment même si le rythme est soutenu. Si tout va bien, il me reste 33 ans à la RTBF. Je n'ai aucun objectif, ce qui va m'éviter d'être malheureuse dans tous les cas et ce n'est pas plus mal. » ■

MAXIME BIERMÉ

Florence Hainaut

Après une enfance namuroise, elle débarque à Bruxelles pour entamer des études de communication. Voix des matinées de Pure

FM puis de Vivacité, elle intègre l'équipe d'« On n'est pas des pigeons » en 2009 puis passe par « 7 à La Une » et « Revu et corrigé » avant d'être choisie l'été dernier pour porter « Les décodeurs », le dimanche midi sur La Une. Elle a 34 ans.

L'émission « Le public du dimanche matin n'aime pas le changement »

Trois sur quatre ! Un mois après le lancement des « Décodeurs RTBF » sur La Une et de « C'est pas tous les jours dimanche » sur RTL-TVI, le public semble avoir déjà tranché, en faveur du service public. De quoi rassurer Florence Hainaut, qui reconnaît volontiers être une grande stressée.

Un mois après le lancement des « Décodeurs », quel est votre sentiment ?
Ça fonctionne, du coup c'est encourageant. Le bateau avance. A nous d'apprendre à le gouverner avec un peu plus de finesse.

A quel point ce rôle d'animatrice principale était-il stressant ?

Le mot est faible. Quand le micro de l'invité n'a pas fonctionné le week-end dernier, intérieurement, je voulais mourir. Mais c'est le moment où j'ai senti que j'étais le plus professionnelle car extérieurement, j'avais l'air cool, alors que je rêvais juste d'avoir une cape d'invisibilité.

Votre style d'animation assez direct dénote dans la grand-messe très codifiée...

J'écris tout et je sais où sont les limites. Pouvoir faire la même chose que ce qu'on te demande à la base, tout en glissant un petit jeu de mots, c'est gai. Ça m'éclate.

C'est pour ça que vous avez été choisie ?

Je crois, oui. Ils cherchaient surtout quelqu'un qui n'incarnait pas le débat politique. Une nouvelle tête pour dépoussiérer l'image.

Il n'y a pourtant pas vraiment d'effet positif sur l'audience jusqu'à présent...

Le public du dimanche matin est peut-être un peu rétif au changement. Regarder une émission politique à 11h15, c'est culturel comme habitude. Il ne faut pas trop bousculer. On peut dépoussiérer, faire une nouvelle mise en scène, mais tout changer, ce n'est pas le public pour ça.

Ceci explique l'échec de la nouvelle formule de RTL avec Christophe Deborsu ?

Peut-être... mais au moins ils ont essayé.

Faire le pari de mélanger des « people » et des politiques était trop osé ?

Peut-être pas sur ce créneau-là. C'était un exercice nouveau pour les politiques. Ça me semblait un mélange bizarre et le public n'a pas adhéré.

Le changement a mieux réussi à la RTBF...

On a juste mis de nouveaux

habits mais c'est la même équipe. On a redistribué les rôles et revu le format, mais c'est les mêmes ingrédients.

Les audiences encourageantes de la première émission étaient un soulagement ?

Oui. Franchement, on se disait que c'était tellement nouveau de l'autre côté que tout le monde allait aller sur RTL. Sur le papier, il faut reconnaître

que c'était plus sexy. Après, il n'y a pas de gloire à écraser.

Deborsu n'aurait pas dû aller sur RTL ?

Il a bien fait de tenter l'expérience. C'est plutôt RTL qui s'est trompée en pensant qu'on pouvait bouleverser la messe en mettant du hard rock. ■

Propos recueillis par
M.B.

DÉCODÉE

« Elle est comme tout le monde »

L'équipe des « Décodeurs RTBF » décrypte la personnalité de Florence Hainaut. Johanne Montay, cheffe du service politique de la RTBF, qui chapeaute aussi l'émission,

a choisi Florence Hainaut « parce qu'elle dégage de l'enthousiasme, de la curiosité et de l'intelligence. Elle fédère aussi parce qu'elle est comme tout le monde ». Baudouin Remy insiste sur l'humour de Florence Hainaut : « En plus d'être rigolote, c'est une belle plume. Télégénique et pro, elle fait preuve de vivacité d'esprit. Elle aime les chats et mange sainement. » Son collègue Alain Gerlache met en avant son « authenticité » : « Elle est fraîche, indignée, cash et tendre. Totalem

ent en phase avec l'air du temps. » Pour l'éditeur des « Décodeurs », Himad Messoudi, « sa plus grande qualité, c'est cette capacité à être super didactique. Elle enrobe le tout avec un ton et une ironie qui tombent juste. Pour elle, passer à la télé n'est absolument pas un but en soi. Le jour où ça s'arrêtera, elle n'aura pas l'impression d'être punie ou de régresser. Et disons que cette façon de voir les choses n'est pas la norme ».

M.B.